

ANTÓNIO AZENHA
SOPHIA BARTHOLOMEW
MARTA BERNARDES
CARLITAUCHU
YVES CHUN-TA CHIU
ANDREA INOCÊNCIO
JÓZSEF R. JUHÁSZ
MATHIEU LÉGER
FRIDO MARTIN
CHRISTIANE OBERMAYR
JACOB PERRY
MARTIN PIAČEK
ALEXANDRE A. R. COSTA
FELIX ROADKILL
CAMILA SALCEDO
EVAMARIA SCHALLER
JANINE SOENENS
LIPING TING
STEPHAN US
WUMA WATAN
TZU-CHI YEH
ZUZANA ŽABKOVÁ
GABRIELA ZIGOVA



RIAP 2016 RENCONTRE INTERNATIONALE D'ART PERFORMANCE



RiAP

RENCONTRE INTERNATIONALE
D'ART PERFORMANCE DE QUÉBEC

19^e ÉDITION / 2016

ÉDITIONS
INTERVENTION

IMAGINER UN AVENIR PAR L'INTERMÉDIAIRE DES PERSPECTIVES D'ART ACTION

FRANCIS O'SHAUGHNESSY

Il y a quelques années, l'art performance n'était pas accepté à Taïwan. C'est à la suite du lancement du catalogue de Tehching Hsieh (*Out of Now*, 2005) et du récent long métrage de Marina Abramović (*The Artist Is Present*, 2013) que l'art action s'est progressivement développé dans les villes de Hsinchu, de Taipei et de Tainan. Pour promouvoir cette forme d'expression marginale, Wuma Watan guide des étudiants au cours d'ateliers de performance ; d'autres comme Tzu-Chi Yeh et Yves Chun-ta Chiu organisent des événements d'art vivant pour faire découvrir le potentiel de l'image-corps. Malgré leurs efforts, il y a très peu de performeurs de l'Asie de l'Est qui poursuivent leurs recherches dans ce champ artistique puisqu'ils ne considèrent aucun avenir possible pour le moment. Lors de la première semaine de la RiAP de Québec 2016, la commissaire Liping Ting a rassemblé une délégation taïwanaise. Nous avons eu l'honneur d'assister à des performances aux saveurs poétiques, politiques, relationnelles et formelles. Forte en émotion, cette soirée fut très appréciée du public pour la variété des propositions artistiques.

TZU-CHI YEH

Tzu-Chi Yeh nous a offert une prestation inspirée de trois poèmes du Chinois Xu Li-Zhi. À partir de ces écrits, elle a harmonisé des éléments visuels qu'elle a transposés avec finesse dans une série de tableaux performatifs. Sur un socle, il y avait deux coupes remplies d'eau, un oignon, une bouilloire et un bol plein de vis. À l'aide d'un feutre noir, l'artiste a inscrit sur la boîte quelques phrases dans sa langue d'origine. Puis, sur le sol, elle a tracé les contours de son corps, faisant référence à l'empreinte d'un cadavre. À nouveau debout, elle a placé deux verres en cristal remplis d'eau devant ses yeux et a survolé d'un regard panoramique le public. Du point de vue du spectateur, les récipients déformaient la grosseur de ses yeux. Elle s'est penchée légèrement vers l'avant et a déversé sur le sol de manière sporadique l'eau contenue dans les verres. Par ce geste, nous pouvions interpréter que l'artiste renfermait un profond sentiment de nostalgie et de mélancolie. Elle a renforcé cette image en pelant la peau d'un oignon. Les yeux de Tzu-Chi Yeh pleuraient et ceux de quelques spectateurs picotaient. Puis, elle s'est assise sur le socle pour dessiner une lune avec des vis en métal. Elle les a ensuite insérées une par une dans

sa bouche avant de les cracher violemment sur le sol. Le sens de cette performance fut révélé uniquement à la fin lorsqu'elle a déposé trois feuilles explicatives en anglais, en taïwanais et en français. Le public a pris connaissance avec étonnement que sous la légèreté de sa poésie se cachait un sujet controversé en Asie : l'entreprise multinationale et capitaliste Foxconn Technology, spécialisée en fabrication électronique (BlackBerry, iPad, iPhone, iPod, PlayStation, Xbox, Nokia, etc.), néglige grandement ses ouvriers en Chine. C'est si déplorable qu'en 2012, environ 120 employés ont menacé de se suicider collectivement pour protester contre leurs conditions de travail. Ainsi, derrière chacune des images de cette performance poétique, il y avait un symbole revendicateur et un discours politique qui a irrévocablement changé la manière de la déchiffrer.

YVES CHUN-TA CHIU

Contrairement à Tzu-Chi Yeh qui nous a livré une intervention d'ordres formel et politique, Yves Chun-ta Chiu s'est penché davantage sur des questions liées à la conscience du contemporain et à l'existence historique d'un sujet. L'artiste a débuté en collectant minutieusement les détrit

trouvés au sol et sous certains souliers des spectateurs. Il a mélangé les récoltes de ses recherches à un tas de poussière déposé sur une feuille en papier. Pendant ce temps, une bande sonore laissait entendre les réponses recueillies à la suite d'entrevues qu'il avait faites depuis les deux dernières années. Bien que ces entrevues aient été prises avec un grand sérieux, les dialogues étaient très savoureux et humoristiques étant donné le montage. Ayant une attitude Montaigne¹, Yves Chun-ta Chiu posait deux questions précises : « Y a-t-il eu quelque chose de signifiant l'année de ta naissance ? » et « Qu'est-ce qu'il y a de signifiant pour toi dans cet ici et maintenant ? » Ces questions furent sollicitées de vive voix à quelques membres de l'auditoire. Ces deux interrogations ont fait émerger l'idée que chaque personne a des points de vue différents selon ce qu'elle ressent, voit, constate et éprouve en elle-même. Ainsi, ce qui ressort de ces entrevues, c'est le « que sais-je ? ». Ce qui importait à l'artiste, ce n'était pas les réponses – les choses ont cent visages –, mais bien de se connaître soi-même – au sens de connaître sa propre nature. Les questionnements d'Yves Chun-ta Chiu sont : pourquoi un individu retient tel objet et pas un autre ? Qu'est-ce qui est signifiant ou pas au cours d'une vie ? Malgré les différences ethniques, culturelles, politiques et sociales, l'humain attribue une importance aux événements qui font sens dans sa vie, ce qui forge son identité et son avenir. De manière socratique, le collectionneur de mémoire qu'est Yves Chun-ta Chiu s'est interrogé sur les connexions relationnelles – histoires communes et personnelles – qui nous sculptent et sur les raisons d'emmagasiner des expériences.

WUMA WATAN

Par ailleurs, à l'étage inférieur du bâtiment, l'ancien militaire de formation Wuma Watan a accompli une performance dans la pénombre. Éclairé par quelques lampes de poche, il dégustait un alcool fort. Au cours de son action, il a déposé plusieurs petits miroirs dans différents lieux de la pièce : un miroir était adossé à un mur, deux autres au pied d'une colonne et sur une table, et un dernier dans les mains d'un spectateur. Muni d'une fronde, il a propulsé avec précision des pierres pour fracasser les miroirs. Récupérant les morceaux cassés, il les a fragmentés à nouveau et les a déposés pêle-mêle dans un long tissu qui couvrait sa nudité. Roulant tranquillement sur le sol, les minuscules fragments de verre se sont dispersés le long de son corps et lui ont malheureusement déchiré la peau à quelques

endroits. Cette action douloureuse signifiait la destruction de l'identité, car la condition humaine actuelle l'attriste. En ce qui le concerne, il aimerait retrouver ses valeurs aborigènes non corrompues par la société actuelle. C'est ce qu'il a souhaité représenter dans ses actions.

LIPING TING

La dernière performance fut à mon avis l'une des plus intenses et poétiques de la soirée. Liping Ting a présenté trois tableaux performatifs contrastés sur les plans du contenu, de la présence et du visuel. Dans le premier, elle était debout, à moitié nue et laissait tomber sur le sol de minuscules fragments de papier. Sur sa tête se tenait en équilibre une imposante branche d'arbre morte. Cette image poétique représentait la crise écologique que nous traversons. Après quelques rotations sur elle-même, elle a déambulé en portant toujours avec elle l'objet en équilibre précaire. Pour le deuxième tableau, Liping Ting avait préparé une installation d'envergure : deux grands morceaux rectilignes de papier blanc étaient placés en forme de croix au sol et un seau en métal était posé à la jonction de ce dispositif visuel. Non loin de là, il y avait un immense tas de papiers froissés. Désormais nue, l'artiste a mis ses deux pieds dans le seau en métal et s'est recroquevillée sur elle-même. À la surprise du public, le récipient cylindrique était rempli d'encre de Chine. Dans une agitation contrôlée, Liping Ting s'est complètement enduite de cette matière liquide pour ensuite marquer son empreinte corporelle sur les papiers. Cette action était sans aucun doute un clin d'œil aux peintures d'Yves Klein (1961) avec ses modèles féminins. D'un autre point de vue, Liping Ting voulait signifier par la couleur noire la souffrance des poètes et des artistes. Ainsi, ses empreintes étaient la manifestation des non-dits dans nos sociétés actuelles. Quant au dernier tableau performatif, Liping Ting a invité une vingtaine de personnes du public à se purifier avec elle. Dans ce rituel, les gens bougeaient, criaient leurs insatisfactions et critiquaient notre crise planétaire contemporaine. La performeuse hurlait en répétition : « Croyez-vous que le monde a un avenir ? Présumez-vous que l'art a un avenir ? » Le public était convié à tourner en cercle en balayant des pieds des morceaux de papier sur une poutre. Une musique agressive perçait nos oreilles pour nous faire prendre conscience de la violence et du grand désordre que nous vivons. Après un certain laps de temps, elle a récupéré sa branche d'arbre et est allée dehors pour mettre fin à ce chaos en offrant au public une image



TZU-CHI YEH

Sous la légèreté de sa poésie se cachait un sujet controversé en Asie : l'entreprise multinationale et capitaliste Foxconn Technology, spécialisée en fabrication électronique (BlackBerry, iPad, iPhone, iPod, PlayStation, Xbox, Nokia, etc.), néglige grandement ses ouvriers en Chine.

similaire au premier tableau performatif : une sculpture de soi d'où émane un message d'espoir à l'humanité, une prise de conscience révélant que le monde court à sa perte si nous continuons à être indifférents et insensibles à ce qui se passe sur la planète.

Malgré la lourdeur des sujets traités, les artistes taiwanais à la posture revendicatrice (la dénonciation des abus et de la négation) et créatrice (l'aptitude à embellir la vie) ont eu le mérite de dépasser ce que *Homo sapiens demens*² avait inventé : la violence, la méchanceté gratuite, la volonté de détruire pour détruire³. J'ai trouvé très efficace de leur part de mettre en évidence les qualités formelles et symboliques des poésies visuelles vivantes avant de véhiculer le sens radical de leur discours politique. Les méthodes militantes qu'ils ont employées dénotent un souci aiguë de provocation des changements dans l'écosystème artistique et social. À leur manière, les Taiwanais ont espoir de créer des stratégies d'un « faisons-le ensemble » pour résoudre et se libérer des problèmes propres à notre monde actuel.

Notes

- 1 Cf. Frédérique Lenoir, *Du bonheur : un voyage philosophique*, Librairie Arthème Fayard, 2013, p. 161-164.
- 2 *Homo sapiens demens*, « homme savant fou », est un terme employé par Edgar Morin pour désigner l'humanité.
- 3 Edgar Morin, *Enseigner à vivre : manifeste pour changer l'éducation*, Actes Sud, 2014, p. 28.

Francis O'Shaughnessy est un artiste québécois (Canada) en arts visuels. Son travail artistique analyse l'acte performatif en dialogue avec l'amour idéalisé. Ses recherches interrogent également la proposition plastique dite haïku performatif. Il a réalisé plus de 125 performances dans 22 pays. Depuis 2016, il est docteur (Ph. D.) en études et pratiques des arts de l'UQAM. www.francisshaughnessy.com



CETTE IMAGE POÉTIQUE REPRÉSENTAIT LA CRISE ÉCOLOGIQUE QUE NOUS TRAVERSONS. UNE SCULPTURE DE SOI D'OÙ ÉMANE UN MESSAGE D'ESPOIR À L'HUMANITÉ, UNE PRISE DE CONSCIENCE.

LIPING TING

TZU-CHI YEH

Tzu-Chi Yeh est performeuse, organisatrice et écrivaine. Elle est née et a grandi à Taipei, mais habite aujourd'hui à Tainan, Taïwan. Elle a obtenu une majeure en littérature occidentale et était rédactrice en chef, chargée de cours d'anglais à plein temps au collège ainsi que traductrice et rédactrice pigiste avant de se tourner vers l'art performance en 2002. Elle a participé à nombre d'événements et de festivals internationaux de performance à Taïwan, au Japon, en Corée du Sud, aux Philippines, en Chine, au Myanmar, en Thaïlande, en Indonésie, en Pologne, en Slovaquie, en Hongrie, en Finlande, en Israël et aux États-Unis. Elle a fondé l'ArTrend Performance Group (artrendperfogrup.blogspot.com) en 2003 et a organisé différents événements locaux et internationaux. Parmi ces derniers, notons le Taiwan-Asia Performance Art Meeting (2004), On the Way: ArTrend International Performance Art Meeting (2009) et Mind & Sea: ArTrend International Performance Art Festival (2014).

YVES CHUN-TA CHIU

Yves Chun-ta Chiu a suivi le programme de doctorat en création artistique et théorie de l'art à l'Université nationale des arts de Tainan, à Taïwan. Il s'intéresse à l'art contemporain, au commissariat et à l'esthétique. Il a été récompensé par la Fondation culturelle S-An en 2009. En 2008, il a délaissé la tour d'ivoire de la philosophie pour se tourner vers l'art contemporain, auquel il contribue activement depuis. Bien qu'il ait été très inspiré par les philosophes, les théoriciens de l'art et les maîtres occidentaux, il croit que les idées présentées par les érudits et chercheurs de sa propre culture sont également importantes. Il est commissaire, chercheur, critique d'art et rédacteur en chef de *l'Act Art Quarterly Review*.

WUMA WATAN

Né en 1958, Wuma Watan est membre de la tribu des Atayal à Jianshi, dans le comté taïwanais de Hsinchu. Il est présentement le directeur artistique du studio Waterfield. Depuis la présentation de sa performance *No Photography* en 2004, Wuma a été très actif, présentant son travail dans de nombreux festivals et événements partout dans le monde : le NIPAF (2004, 2006, 2014), le TIPAF (2005, 2014), le Festival international d'art performance d'Irlande et d'Irlande du Nord (2005), le 4e Festival des arts vivants DaDao à Beijing (2006), le Festival d'art conceptuel à Shanghai (2006), le Festival asiatique d'art corporel à Shanghai (2008), le 2e festival international d'art performance ArTrend à Taipei, Taïtung et Kaohsiung (2009), le Festival d'art de Totatoga à Busan (2010), le 6e Festival international d'art performance des Philippines (2011) et le Festival des arts de Da Wang Culture Highland à Shenzhen (2011), pour n'en nommer que quelques-uns.





LIPING TING

Liping Ting a vécu et travaillé à Paris pendant de nombreuses années après y avoir terminé ses études supérieures. Elle est ensuite retournée à Taïwan en 2012. Ses œuvres combinent diverses sources culturelles telles que l'art, la littérature, le théâtre, la musique et la philosophie. Elle puise ses influences du travail de John Cage, de Samuel Beckett et du poète-philosophe chinois Zhuang-Zi. Ting est une artiste interdisciplinaire qui produit des œuvres vidéo, des installations et des performances. Entre 1998 et 2004 à Paris, elle a coorganisé *Topophonie*, un ensemble d'expérimentations sonores et de performances présentées dans des lieux publics, *In-Formo*, une revue interdisciplinaire en direct qui a duré de 2002 à 2006, et *Ça vaut jamais le réel*, le festival d'In-Ouïr aux Instants Chavirés, de 2004 à 2008.